26. Nº. 47. FRC.S 19898 Cerc Frc 20867

OPINION ET DISCOURS

DE

LÉONARD LEBLOIS,

AUX JACOBINS.

C'est ici que tout français est comptable de son opinion à la patrie ; celui qui renferme dans son ame une pensée utile, par la crainte pusillanime de se mettre en évidence, doit aller servir les despotes ; il n'est pas né pour appartenir à lui-même ; la liberté le repousse du sein de la république.

C'est en sortant d'une oppression terrible que l'homme né pour l'indépendance se replie sur sa brûlante énergie, pour vouer à l'éternelle exécration les dominateurs de l'espèce humaine..... C'est en sortant péniblement de son caveau, que Marat, opprimé, lançoit les traits de feu

THE NEWBERRY LIBRARY

qui embrâsoient l'ame des patriotes, et préparoient la ruine du despotisme..... C'est donc ici qu'on doit forger des armes à l'épreuve de tous les tyrans; il faut que l'ame de ceux qui peuvent rester encore, s'effraie à jamais, et conçoive l'inutilité de ses trames liberticides.

Qu'on cesse donc ici d'outrager la liberté, en affectant de la servir; qu'on cesse d'arrêter le vol de sa pensée, sous le spécieux prétexte qu'il peut entraver la marche du gouvernement; ce gouvernement, quand il fait le bien de son pays, remplit son devoir, et l'espérance des légataires de son autorité.... Alors il ne redoute ni les presses indiscrètes, ni la calomnie; il sait mépriser l'un et l'autre, et le peuple, juste, applaudit à sa conduite.

Ce n'est plus le tems d'ériger la coupe de l'autorité en idole qu'il faut révérer; car enfin, ce sont des hommes qui doivent y boire; s'ils ont des vertus, ils appartiennent toutefois à l'humanité; la raison ne veut pas qu'on les croie infaillibles.

Quel est donc le but de ces intrigans vénérateurs qui, caressant la servitude, commandent insidieusement la génuflexion devant les

dépositaires d'un pouvoir passager ? . . . Citoyens, ne devons-nous pas croire que ces hommes sont ambitieux ? Ne desirent-ils pas, en flattant la puissance, d'en voir rejaillir sur eux-mêmes une parcelle dont ils sont avides ?

N'avons-nous pas, citoyens, un centre commun où se doit reporter notre confiance, et notre confiance, sagement motivée ; car la masse centrale de nos représentans ne peut être accessible aux factions : Nombreuse comme le peuple qu'elle représente, elle sera toujours un corps indélébile qui ne peut impunément s'isoler pour des intérêts personnels ou des passions particulières.

Il est donc tems que l'on cesse de comprimer la pensée, en imposant des réticences à l'opinion. La liberté n'est pas un être de raison qui doive s'agiter parmi des entraves, et craindre les chaînes des préjugés féodaux : en disant je suis libre, sachons penser librement, et puiser dans notre propre énergie, la justice et les vertus réelles, dont tant de scélérats couverts se sont trop long-tems parés pour séduire le citoyen honnête, dont ils calculoient la foiblesse ou l'égarement.

Celui qui maîtrise l'opinion des autres, qui

veut impérieusement l'asservir à la sienne, est un tyran ; celui qui m'empêche d'écrire ma pensée, ou d'en énoncer librement le résultat, est ennemi des droits de l'homme, outrage la liberté, médite l'avillissement de ses concitoyens, et prépare des chaînes à sa patrie..... Qui que tu sois, toi dont la conduite est pure et sans tache, tu ne crains pas la censure, tu planes au-dessus de la calomnie, dont les traits n'ont pu te frapper, tu dédaignes de briser la plume dans la main de l'aristarque, tu n'auras pas un cachot ouvert pour ensevelir la vérité, et des cannibales juridiques pour égorger l'innocent sans défense, dont la vertu austère étoit la satyre vivante et la honte de l'hypocrite.... O postérité ! que de larmes amères tu verseras sur nos maux, quand d'un œil effrayé, les générations futures liront l'histoire des excès, des crimes qui nous ont environnés : l'imagination, glacée par ces affreux dévoilemens, s'arrêtera suspendue entre l'incertitude et l'horreur !.....

Si tous les principes, si la liberté, si toutes les ames énergiques n'avoient pas été terrassées par le sceptre de fer du tyran hypocrite qui couvroit ses vices contagieux d'un triple man-

teau de vertus, la république n'auroit pas été si long-tems souillée par tant de forfaits, dont Néron lui-même se fût épouvanté. Mais telle fut l'influence dangereuse de ce monstre, qu'il légitimoit tous les crimes; son inquisition horrible, en répandant à grands flots le sang de l'innocence éperdue, s'altéroit de celui qui restoit à verser. Tel homme libre qui eût osé se dévouer généreusement pour sa patrie, ne pouvoit même se flatter de rendre son trépas utile à ses concitoyens. Entouré d'une miriade de méprisables licteurs, le tyran n'étoit accessible qu'aux ames vénales ou corrompues; on ne le voyoit qu'en public, l'homme vertueux lui faisoit horreur dans le particulier.

Que cette leçon terrible soit du moins profitable à la république échappée du naufrage; ne déifions plus les hommes, gardons la palme de l'admiration pour l'action vertueuse, et non pour l'individu, dont la fragilité peut commettre alternativement une action utile qu'on applaudit, et un crime qu'il faut punir.

Chérissons la mémoire des grands hommes, soyons frappés de respect devant leurs cendres; mais pendant leur vie, soyons leurs frères, et non leurs adulateurs.... car c'est en nous dégra-

dant à ce point que nous avons égaré leur raison, stimulé leur ambition, et frappé de mort leurs vertus.

La liberté de la presse, comme celle des opinions, est d'institution naturelle; ceux qui ont osé prescrire ce droit des peuples libres, outragèrent tous les principes, et sont morts comme des tyrans. Jamais l'homme pur qui sera dévoué à sa patrie jusqu'à l'oubli de lui-même, ne doit craindre l'opinion ni la censure; la calomnie, je le répète, ne pourra l'atteindre; l'estime de ses concitoyens formera autour de lui une barrière impénétrable aux efforts des méchans.

La liberté, enfin, après cinq ans de victoires contre le despotisme, n'est plus un vain mot; ce ne sera plus le squelette hideux, affublé par le Catilina moderne, de toutes les formes de l'oppression, et dont le joug honteux pesa trop long-tems sur le peuple opprimé, au milieu des élans de sa liberté expirante.

Si notre indigne stupeur devant l'*idole* fut un sommeil honteux pour la république, le réveil énergique de la liberté n'a laissé que le souvenir odieux du tyran, qui sera le dernier des français.

Désormais nous parlerons, nous écrirons sans contrainte ; car nous pensons que celui qui veut écarter la lumière, a le dessein de conspirer dans les ténèbres. Nous saurons applaudir aux actions héroïques, mais nous saurons aussi démasquer les traîtres ; de bonne heure leur complot sera connu et déjoué. Malheur à celui qui, comptant sur des actions d'éclat, sur une grande réputation, oseroit encore méditer des fers et l'oppression de sa patrie.

La Société, dans sa séance du 3 *fructidor, a arrêté l'impression de ce discours, l'envoi aux sociétés affiliées, la distribution à ses membres et aux tribunes.*

BOUIN, *vice-président.*

BOURDON, (de l'Oise)
TALLIEN,
URBAIN JAUME,
SAMBAT,
ROUSSEL, l'aîné,
} *Secrétaires.*

De l'Imprimerie Patriotique de J. CH. LAVEAUX.